

LA LITURGIE DANS UNE ÉGLISE EN ÉTAT DE MISSION

C'EST n'est pas un spécialiste des questions liturgiques qui ouvre ce Congrès; c'est même à cause de cela que j'ai été choisi. J'aurais préféré participer à la recherche comme l'un d'entre vous, mais puisque j'ai répondu à l'appel qui m'a été adressé, c'est en pasteur, à partir de ce que je vis tous les jours avec les prêtres qui travaillent sur mon territoire, que je vais essayer de dire l'unité qui doit exister entre l'effort liturgique et l'effort missionnaire.

Pour introduire ce témoignage, permettez-moi de citer quelques faits glanés ces derniers mois grâce à une attention plus grande portée à la vie pastorale des prêtres dans le domaine liturgique.

— C'est un jeune prêtre, stagiaire à Saint-Etienne qui, célébrant un mariage, s'est heurté au refus d'un groupe de quatre personnes qu'il venait d'inviter à se lever pour participer avec respect à l'échange des consentements. Refus accompagné d'une explication loyale : « Nous ne croyons pas à ce qui se passe ici. »

— C'est, tout récemment, un curé qui me demande quelle attitude prendre en face de deux jeunes mariés qui, après avoir expliqué qu'ils n'avaient pas la foi, sollicitent cependant une bénédiction nuptiale pour ne pas faire de peine à une maman.

— C'est encore un jeune qui, à l'occasion de son mariage avec une baptisée, dit ne pas partager sa foi et engage loyalement la conversation avec le curé : « — Vous êtes-vous posé quelquefois le problème de Dieu ? — Non. — Connaissez-vous Jésus-Christ ? — Je n'en ai jamais entendu parler. » Le prêtre lui passe la

Vie du Christ : *Le Libérateur*, en l'invitant à reprendre la conversation. Quelques semaines plus tard il revient en disant : « Sans le savoir, c'est Lui que je cherchais. »

— A la réunion des catéchistes du Catéchuménat des adultes, ils me disent tous la difficulté rencontrée par les catéchumènes récemment baptisés pour s'intégrer dans une communauté paroissiale, et leur étonnement douloureux devant l'attitude passive des pratiquants habituels qui ne semblent pas vivre la messe.

— Dans ce qui est l'amorce d'un Comité de Mission ouvrière sur Saint-Etienne, c'est le responsable de l'A.C.O. qui dit sa peine d'avoir senti que des ouvriers, venus par amitié pour leur camarade, étaient restés étrangers à une messe d'enterrement.

Vous pourriez, à votre tour, ajouter beaucoup d'autres faits vécus. Ils me suffisent, je crois, pour introduire concrètement le sujet que je dois aborder avec vous et m'amènent à faire les constatations suivantes :

— L'acte liturgique est souvent posé, à l'heure actuelle, dans un contexte d'incroyance ou de grande ignorance religieuse et devient de plus en plus l'occasion d'un dialogue avec les incroyants.

— L'acte liturgique pour être compris et vécu suppose la foi, l'adhésion au mystère du Christ.

— Mais la vie liturgique est aussi, en beaucoup de circonstances, le visage par lequel des hommes découvrent l'Eglise et son message.

— Dès lors, pastorale liturgique et pastorale missionnaire doivent s'éclairer mutuellement.

Puissent, les quelques remarques que je vais faire, prendre leur place dans la recherche qui vous préoccupe.

I

C'EST LE CHRIST JÉSUS QUI, PAR L'EGLISE FAIT DE NOUS DES MISSIONNAIRES

Dès le préambule, la Constitution liturgique met l'accent sur le caractère missionnaire de la liturgie :

La liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice

de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin; ce qui est visible, à l'invisible; ce qui relève de l'action, à la contemplation; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons. Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ, c'est d'une façon étonnante qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Eglise à ceux qui sont dehors comme un signal levé devant les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait une seule bergerie et un seul pasteur (art. 2).

Cette œuvre de la Rédemption qui s'accomplit dans la liturgie, la Constitution nous en rappelle aussi brièvement le déroulement. Envoyé par le Père, après avoir accompli par sa mort et sa résurrection le salut de l'homme, c'est dans l'Eglise et par l'Eglise que le Christ Jésus achève son œuvre.

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Ainsi donc, les sacrements sont les gestes du Christ, par lesquels il opère en nous l'œuvre de notre rédemption. En lui et par lui, nous prenons conscience de la dimension filiale et fraternelle de notre vie humaine et nous devenons capables de vivre la vie divine.

Mais l'acte par lequel nous sommes bénéficiaires de la Rédemption du Christ fait de nous les témoins de sa résurrection à laquelle nous avons la joie de participer, ses envoyés. Comment ne pas être frappé dans les récits évangéliques de l'attitude missionnaire de ceux qui dans la foi ont rencontré Jésus-Christ : pensez à la Samaritaine, à Marie-Madeleine, à l'aveugle-né.

Dans la mesure où le sacrement est vraiment le signe de notre foi en Jésus-Christ, le sceau par lequel elle est confirmée, il fait de nous les témoins de Celui dans lequel nous avons trouvé le salut.

C'est donc l'Eglise, dans laquelle nous rencontrons Jésus-Christ qui, par le sacrement signe de la foi, fait de nous des missionnaires, car il n'y a pas de mission sans envoi. Le P. Denis a pu écrire : « L'apostolat n'est pas foncièrement autre chose que la liturgie; mais la liturgie dévoile le sens de l'apostolat, et elle ne le fait pas sans notre collaboration. » Le sacrement est un acte missionnaire. L'acte qui nous sauve fait de nous des témoins du Sauveur.

C'est d'ailleurs en recevant du Christ, par l'Eucharistie, la grâce de bâtir avec lui l'Eglise que nous rendons visible cette œuvre de Rédemption dont il est la source et qu'il mène avec nous à son achèvement. Nous ne pouvons pas prendre conscience d'une manière vraie du mystère de l'Eglise, sacrement du salut, sans nous sentir responsables à l'égard de ceux qui n'en ont pas eu encore la révélation. L'Eglise n'est-elle pas, en effet, la convocation, l'appel adressé par Dieu aux hommes pour devenir ses fils ?

Ce n'est pas l'Eglise que nous devons rendre missionnaire, mais c'est bien plutôt la prise de conscience du mystère de l'Eglise qui nous rend missionnaires.

Une authentique vie liturgique, c'est-à-dire une participation vraie à la vie du Christ par la médiation de l'Eglise, est la source de la vie apostolique.

II

SÉPARATIONS DOULOUREUSES

En fait, cette cohésion intime entre la vie liturgique et la vie missionnaire n'est pas vérifiée dans les communautés chrétiennes, ni quelquefois dans la conscience de nombreux pasteurs, ni la plupart du temps dans celle de nombreux chrétiens pratiquants, c'est-à-dire de tous ceux qui rendent l'Eglise visible par l'acte liturgique.

Le renouveau liturgique, pour être source d'élan missionnaire, exige une prise de conscience des divorces qui stérilisent les communautés chrétiennes ou du moins font gravement obstacle à leur fécondité apostolique.

Première séparation : celle de l'Eglise et de Jésus-Christ.

« Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, affirme la Constitution liturgique, le Christ est toujours là auprès de Son Eglise, surtout dans les actions liturgiques » (art. 7). « En tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise, aucune autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré », ajoute-t-elle en parlant de la Célébration liturgique (*id.*).

Telle est la doctrine, fondement de notre foi. En fait, pour combien de pratiquants le geste liturgique est la manifestation actuelle de l'amour sauveur de Jésus-Christ et, de leur part, le signe de la foi qu'ils mettent en lui ?

Ne risquons-nous pas de penser et de vivre comme si l'Eglise avait pris dans le temps la suite de Jésus-Christ et lui avait succédé ?

Après la participation à la messe, nous présentons-nous au monde, à la manière des premiers apôtres ou des disciples d'Emmaüs, comme les témoins du Christ ressuscité continuant de marcher sur la route des hommes, venant à leur rencontre pour s'asseoir à leur table ?

Une liturgie vivante suppose une conscience profonde

de l'unité vitale qui existe entre le Christ et l'Eglise. « L'Eglise, dit le pape Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam suam*, a besoin d'expérimenter le Christ en elle-même selon les paroles de l'Apôtre Paul : « Que le Christ habite par la Foi dans vos cœurs » (Eph. 3, 17).

Deuxième séparation : celle du rite et de l'Eglise.

Pour saint Paul, l'Eglise est le mystère de l'assemblée des saints, c'est-à-dire de ceux que le Père a convoqués à la sainteté en son Fils Jésus-Christ. Le mot Eglise ne signifie-t-il pas d'ailleurs convocation, appel ?

Mais, dans les consciences, les rites sacramentels par lesquels Dieu appelle, ont-ils cet aspect ecclésial ? En allant à la messe le dimanche, les chrétiens croient-ils suffisamment qu'ils vont faire ensemble l'Eglise et recevoir la grâce de la bâtir dans leur vie de tous les jours, au sein de leurs communautés naturelles ?

Dans beaucoup de cas, la motivation du geste sacramentel n'est-elle pas la fidélité à une tradition, à une prescription d'ordre moral, ou le gage d'une sécurité personnelle ?

Une liturgie vivante requiert une conscience aussi claire que possible du dessein de Dieu : rassembler dans son Fils Jésus-Christ ses enfants dispersés par le péché.

Troisième séparation : celle du célébrant et du peuple.

Avec le prêtre, signe de Jésus-Christ unique Pasteur, tous les chrétiens ne forment qu'un seul Peuple de Dieu. La liturgie est l'œuvre d'un peuple rassemblé dans lequel chacun porte sa part de responsabilité pour la louange de Dieu et la manifestation de sa gloire.

En fait, le sacerdoce ministériel, par la médiation duquel Jésus éclaire, rassemble et sanctifie son peuple, n'a-t-il pas fait oublier en partie le sacerdoce des fidèles par lequel, au baptême, tous les chrétiens ont reçu pouvoir et mission de faire de leur vie avec Jésus-Christ une vie sainte, une offrande et un sacrifice.

La liturgie est devenue cléricale; son renouveau suppose un approfondissement du sacerdoce des fidèles.

Quatrième séparation : celle du rite liturgique et de la vie.

C'est un des aspects les plus douloureux de nos communautés chrétiennes que ce divorce entre ce qu'il est convenu d'appeler la pratique religieuse, la fidélité aux rites, et le comportement des fidèles dans leur vie humaine sous tous ses aspects. Le lien n'est pas suffisamment perçu entre la messe et la vie. La liturgie n'est pas vécue comme ce geste par lequel le Christ nous dévoile le sens profond de toute la vie en nous donnant la force de le respecter, de l'atteindre. En conséquence, la vie elle-même ne porte pas autant qu'il le faudrait la marque du salut accompli par le Christ et ne le proclame pas. Face à ce divorce douloureux, les attitudes pastorales sont divergentes et quelquefois dangereusement opposées l'une à l'autre.

Il y a ceux qui cherchent à maintenir avec beaucoup de conscience cette fidélité aux rites, sans révéler suffisamment leur signification profonde dans le contexte humain où ils sont accomplis.

Il y a d'autre part, les pasteurs qui, prenant conscience douloureusement d'une vie humaine qui n'est plus saisie par le Christ, mettent au premier plan de leurs préoccupations sa révélation au cœur même de la vie, en risquant de ne pas accorder au sacrement, dans la perspective d'acheminement vers le Christ, son rôle irremplaçable.

Le renouveau liturgique requiert que la vie chrétienne soit vraiment perçue comme la vie humaine devenue autre par la rencontre du Christ ressuscité comme en témoignait récemment un catéchumène après son baptême : « C'est la même vie qui continue mais je la vis autrement. »

Cinquième séparation : celle du rite liturgique et de la foi.

Comment expliquer cet appauvrissement de la vie liturgique de beaucoup de chrétiens si ce n'est par un appauvrissement du contenu de la foi.

La Constitution liturgique rappelle, dans l'article 9, cette nécessité de la foi pour accéder à la liturgie :

La liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Eglise; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » (Rom. 10, 14-15).

C'est pourquoi l'Eglise annonce aux non-croyants la proclamation du salut, pour que tous les hommes connaissent le seul vrai Dieu et Celui qu'Il a envoyé Jésus-Christ, et pour qu'ils changent de conduite en faisant pénitence. Quant aux croyants, elle doit toujours leur prêcher la foi et la pénitence; elle doit en outre les disposer aux sacrements, leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit, et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes.

Où en est cet appel à la foi dans les communautés chrétiennes, à l'occasion des sacrements ?

Dans un article récent, le P. Denis constate « qu'au cours des siècles de chrétienté le rite prit rapidement le pas sur la parole, à tel point que l'on n'éprouvait plus le besoin de faire entendre cette parole dans la langue comprise par le peuple... Cette situation se prolongeant, un grave décalage se produisit durant ces cent dernières années, entre les rites fidèlement accomplis et la parole souvent inaudible qui devait pourtant les éclairer et y introduire ». L'éducation de la foi prenait un rapide retard sur les sacrements donnés, alors que paradoxalement les sacrements sont les signes de la foi.

Comment dès lors s'étonner que dans un monde pro-

fane qui échappe de plus en plus à l'influence vivifiante de l'Eglise, les sacrements ne soient plus vécus et perçus comme des signes de foi. Un des symptômes de cet appauvrissement n'est-il pas le caractère peu catéchuménal de nos communautés chrétiennes : difficulté pour trouver des catéchistes d'adultes, des parrains et des marraines qui, pour le baptême et la confirmation, aient une conscience vraie de leur responsabilité; mauvais accueil des néophytes qui trouvent rarement dans les paroisses le climat favorable pour progresser dans la foi.

Pas de renouveau liturgique sans un effort très grand pour redonner au sacrement ce caractère essentiel de signe de la foi.

N'est-ce pas le sens profond de ces retrouvailles avec la liturgie de la Parole rendue accessible au peuple par la proclamation d'une langue qu'il comprend, en réponse aux questions vraies qu'il se pose ?

Lorsque Jésus vient à nous, il veut d'abord nous parler, éveiller notre cœur et notre esprit, solliciter notre liberté. Il ne veut pas des adorateurs forcés ou contraints, il veut notre amour à l'image du sien.

III

ATTITUDES PASTORALES FONDAMENTALES

Le renouveau liturgique dans une église en état de mission, pour porter remède à ces divorces stérilisants dont je viens de parler, exige pour être vrai et fructueux un approfondissement spirituel, une vision aussi claire que possible du mystère de l'Eglise et de sa mission dans le monde.

Il s'enracine dans la conscience plus vive que l'Eglise prend d'elle-même en ce temps du Concile. Les deux schémas doctrinaux sur la Révélation et l'Eglise donneront à cet égard plus d'ampleur à l'introduction doctrinale de la Constitution liturgique qui en est la partie la plus importante.

La pastorale n'est pas d'abord, en effet, une question

de méthode; elle est avant tout la traduction dans nos gestes, nos préoccupations, notre regard, de la conception intérieure que nous avons de notre existence et de notre mission. Une pastorale sans doctrine, sans conviction, se dessèche et dévie en activisme; une doctrine sans pastorale, sans souci de rejoindre l'homme, se dessèche en concepts qui gardent prisonnière une lumière qui est faite pour éclairer la vie.

C'est avec ce souci de l'unité vivifiante que je voudrais souligner quelques attitudes d'âmes fondamentales pour une pastorale liturgique dans une Eglise en état de mission.

1. *Vision sacramentelle de la création.*

Etre chrétien, écrit le P. Guelluy, dans son livre *Vie de Foi et tâches terrestre*, c'est concevoir le monde comme un don... c'est s'expliquer l'être fini par la présence d'un Etre infini. A la source de notre univers est Quelqu'un, Quelqu'un qui aime et qui par amour donne à tout ce qui est sa réalité... Le monde est pour le croyant un mystère dont la clef est un secret d'affection : l'univers est un bien personnel, il est à Quelqu'un, il est par Quelqu'un, il va vers Quelqu'un... Le monde matériel a été fait pour l'homme mais dans une pensée religieuse : c'est un temple où l'homme officie.

Telle n'est pas la vision du monde dans laquelle semble vivre l'homme contemporain dont nous sommes. Sa psychologie n'est-elle pas beaucoup plus une psychologie de domination, de possession, d'utilisation du monde ? Mais il en est douloureusement victime : le monde transformé avec une psychologie de puissance conduit l'homme dans les impasses solitaires et douloureuses de l'orgueil. Le monde regardé avec un désir de possession devient le champ clos de nos luttes, de nos ressentiments.

Le monde utilisé avec une psychologie de profit aboutit à une dégradation de l'homme : tristesse de l'amour corrompu par l'égoïsme, du travail qui fait de l'homme un instrument.

Le monde n'a de sens que s'il est offert à Celui dont nous le recevons.

La fleur n'est jamais si belle que lorsqu'elle devient signe de l'amour de son fiancé à sa fiancée. Une maison n'est vraiment joyeuse que lorsqu'elle est signe d'amour pour ceux qui l'habitent.

C'est dans la joyeuse reconnaissance de sa vérité de créature, de fils, et dans l'offrande qu'il fait de sa vie et de sa tâche humaine dans un esprit d'action de grâces, de service, que l'homme retrouve la vérité de son destin.

L'offertoire de la messe, lorsqu'il jaillit du cœur même des réalités terrestres, les oriente, est un acte sauveur qui donne un sens à la destinée de chaque homme et à l'histoire du monde. Signe de l'Amour de Dieu, le monde doit devenir entre nos mains une Eucharistie.

2. *Vision chrétienne du monde.*

C'est dans la conscience du Christ Jésus que nous avons la révélation de cette finalité de l'œuvre humaine. C'est en lui et par lui qu'elle retrouve sa rectitude; c'est en lui et par lui qu'elle est consacrée.

Le Christ Jésus est présent dans la création, dans l'histoire du monde. En avons-nous vraiment conscience ? Croyons-nous suffisamment qu'il est dans le cœur de tout homme, comme Celui qui attend d'être reconnu et qui seul peut éteindre notre soif, calmer notre faim ?

Comme elle est émouvante la démarche de la Samaritaine au puits de Jacob : elle pensait beaucoup plus à la corvée d'eau qu'à la soif de son âme; et voici qu'à travers la conversation avec le Christ, elle découvre celui qu'elle cherchait sans le savoir. Par lui elle comprend sa vie et elle en témoigne auprès de ses compatriotes.

Commentant la parole du prologue de saint Jean : « le Verbe est la Lumière véritable qui illumine tout homme », le P. Thomas le fait en ces termes :

Il faut dénoncer ici nos timidités apostoliques, nos dérobadés devant la tâche missionnaire. Nous n'avons pas

à apporter Dieu à un monde d'où il serait absent. Nous n'avons pas à apporter Dieu au monde. Il y est déjà, présent au plus profond de tout être. Il faut seulement aider à réaliser cette Présence, en ne doutant jamais de l'existence, dans la pire créature, si déchue, si corrompue soit-elle, de l'Amour créateur qui lui donne l'être. La révolte la plus acharnée ne peut trancher ce bien vital. Le Verbe illumine tout homme. Parmi les vivants, il n'y a pas de damnés.

Pas de liturgie missionnaire : 1) sans cette conscience profonde de la quête du Christ dans le cœur de tout homme à travers ses limites, son péché, ses souffrances, ses espoirs..., et 2) sans le souci de faire du geste sacramentel l'acte par lequel le Christ se révèle, libère et transfigure toutes les réalités humaines.

3. *Des sacrements qui opèrent ce qu'ils signifient.*

Il fut un temps, a écrit le P. Denis, où la préoccupation majeure des pasteurs et des fidèles se résumait en cette simple formule : « Qu'importe, puisque la cérémonie est valide. » Aujourd'hui la « validité » ne suffit plus (bien qu'elle demeure une condition absolument nécessaire). Il faut encore tout faire pour que les sacrements reçus portent leurs fruits : c'est la réception *fructueuse*. Une liturgie, même très réussie, qui ne conduirait pas au témoignage de la charité, serait encore un vain exercice d'esthétique sacrée. Tout sacrement donné est orienté vers l'amour que les chrétiens répandront dans leur vie, vers l'espérance dont ils témoigneront auprès de leurs frères, vers l'apostolat qui fera de leur existence un travail pour la venue du Royaume de Dieu.

Dans une Eglise en état de mission, ce doit être une des orientations essentielles de la pastorale liturgique : aider les chrétiens à traduire dans leur vie personnelle et à travers tous les liens sociaux qu'elle comporte, la conversion jamais achevée de leur baptême et la charité dont ils se nourrissent dans l'Eucharistie.

Comme il est lucide le diagnostic porté sur le monde, par Jean XXIII, dans *Pacem in terris* :

C'est un fait bien connu : dans des pays imprégnés depuis longtemps de la tradition chrétienne, le progrès des sciences et des techniques est actuellement très florissant, et les moyens aptes à réaliser ce qu'on désire ne manquent pas; mais souvent l'esprit et le ferment chrétien y tiennent peu de place.

On s'interroge à bon droit sur les raisons de ce déficit. En effet, l'élaboration de ce système a été et reste largement redevable à des hommes qui, faisant profession de christianisme, règlent au moins partiellement leur vie sur les préceptes de l'Évangile. Le dommage tient au fait que leur action au plan temporel n'est pas en harmonie avec leur foi. Il est donc nécessaire qu'ils rétablissent leur unité intérieure de pensée et de dispositions, de manière que toute leur activité soit pénétrée par la lumière de la foi et le dynamisme de l'amour.

Pas de liturgie, signe du salut, sans une pastorale aidant les chrétiens à revoir dans la lumière de leur baptême et dans l'hostie tous les domaines de leur vie profane, d'où l'importance de l'effort assigné par l'Église à l'Action catholique.

Pas de révision de vie totalement efficace sans donner aux chrétiens le désir et la possibilité de boire à la source du salut dans les sacrements.

Comment ne pas souligner l'importance de la présence de vraies communautés chrétiennes au cœur même des communautés humaines. C'est à travers les événements vécus par les hommes, les questions qu'ils se posent, leurs aspirations, que les chrétiens doivent proclamer par leur vie, expliquer par leurs paroles, le mystère du salut dans le Christ.

IV

EXIGENCES POUR NOTRE VIE DE PRÊTRES

Une pastorale liturgique authentique est exigeante pour notre vie de prêtres ministres du Christ au service de son peuple.

1. *Elle met en cause d'abord notre vie personnelle, la conscience que nous avons de notre mission et la manière dont nous l'accomplissons.*

Comment ne pas nous rappeler des monitions de notre ordination sacerdotale :

Prenez conscience de ce que vous faites,
imitez tout ce que vous accomplissez,

et de la prière que l'évêque a faite pour nous :

Que nuit et jour ils méditent votre Loi,
qu'ils croient ce qu'ils lisent,
et pratiquent ce qu'ils enseignent.

La pastorale liturgique ne fait pas de nous d'abord des cérémoniaires, des distributeurs de rites auxquels nous puissions rester étrangers; elle fait de nous, d'une manière privilégiée, des témoins de l'amour de Jésus-Christ qui doivent révéler à travers leur vie d'hommes et de chrétiens Celui qu'ils annoncent par la parole et partagent par les sacrements.

Comment baptiser, sans avoir une conscience accueillante de Père; pardonner, sans avoir un cœur miséricordieux; donner le sacrement des malades, sans compatir à la souffrance des hommes et vouloir y porter remède.

Le témoignage des prêtres à travers tous les contacts occasionnés par la vie liturgique est un élément essentiel de cette Eglise en état de mission qui nous préoccupe.

2. *La vie liturgique doit nous rendre attentifs à la vie réelle des hommes.*

Quelle souffrance nous ressentons, nous prêtres, lorsque nous sommes témoins de l'effort que font beaucoup d'hommes, lorsqu'ils nous rencontrent, pour retrouver dans leur mémoire le souvenir d'une cérémonie religieuse qui leur permette de rentrer en conversation avec nous. Leur aurions-nous donné à penser que leur vie ne nous intéresse pas ?

C'est pourtant toute leur vie qui intéresse Dieu et qu'ils reçoivent de lui : leur vie de famille, de travail, leurs joies, leurs souffrances.

C'est de toute leur vie que le Christ veut se saisir pour en faire une vie divine.

Qu'il s'agisse du papa qui vient faire inscrire son enfant pour le baptême, des fiancés qui se présentent pour leur mariage, du voisin qui vient alerter pour un malade : autant d'occasions de rejoindre les hommes dans la réalité de leur existence, aujourd'hui.

C'est tout l'homme, tout le milieu dans lequel il vit, tout l'événement dans lequel il chemine que nous devons accueillir; et plus il s'agit de quelqu'un qui est loin : loin de notre foi, de notre culture, plus notre accueil doit se faire attentif, bienveillant, pour découvrir les chemins par lesquels il cherche Dieu.

Comme il est important ce temps de l'amitié dont parle le P. Loew dans son livre : *Comme s'il voyait l'invisible* :

Le temps de l'amitié, Nazareth, a duré trente ans, le temps de la parole et de la vie publique : trois ans; mais le temps du sacrement tient en un jour.

Prenons-nous encore le temps d'aimer ?

3. *Primat de l'évangélisation.*

Dans une Eglise établie ou se croyant telle, les pouvoirs d'ordre et de juridiction ont souvent pris le pas sur la mission d'enseigner, d'annoncer le mystère du salut.

Dans une Eglise en état de mission — où le dialogue avec l'incroyant devient pour le prêtre de plus en plus fréquent et pour les laïcs qui vivent au milieu du monde, une attitude habituelle —, la mission d'annoncer le mystère du salut devient première.

Nous avons à nous garder de plusieurs attitudes psychologiques qui appauvrissent ou rendent inopérante la pastorale liturgique.

Ne supposons pas connu ce qui ne l'est pas, ou ce qui l'est mal. Prenons le temps et les moyens de révéler le sens profond d'une démarche.

Ne reprochons pas à ceux qui sont loin de ne pas nous

connaître ou de mal nous connaître. Demandons-nous surtout si, par les contacts qu'ils ont avec nous, ils découvrent une Eglise accueillante qui leur donne envie de s'asseoir à la table de famille.

Ne reprochons pas aux hommes leur incroyance, de ne pas comprendre ce qu'ils n'ont pas encore découvert parce que personne n'a encore partagé avec eux le pain. Ayons plutôt à cœur d'être sur leur route d'authentiques témoins de la Foi.

N'est-ce pas dans cette perspective que vient de nous mettre le pape Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam suam* en nous invitant au dialogue et en soulignant le primat de la parole : « Notre apostolat, vénérables frères, est avant tout le ministère de la Parole. »

4. Une Eglise catéchuménale.

L'attitude des pasteurs doit être celle de toute la communauté chrétienne.

Qu'il s'agisse de catéchumènes qui se préparent au baptême ou de néophytes qui ont à découvrir les conséquences de leur foi dans toutes les dimensions de leur vie, les communautés chrétiennes doivent, par nous, prendre conscience de leur rôle d'accueil, d'acheminement, de soutien, de témoignage. D'ailleurs les communautés chrétiennes ne sont vraies que lorsqu'elles sont catéchuménales. L'Eglise n'est vraie que lorsqu'elle est Mère, lorsqu'elle enfante. Elle est faite pour enfanter, donner la vie, et non pour la garder égoïstement. Nous en faisons l'expérience sur le plan humain. On ne possède bien que ce qu'on donne. L'Eglise prend d'autant plus conscience d'elle-même, du mystère qu'elle vit, qu'elle l'annonce, le partage, le révèle. Nous le vivons au niveau de notre sacerdoce, mais les laïcs le vivent aussi au niveau de leur vie de militants laïcs. Nous savons la dimension que prend un adulte lorsqu'il devient apôtre, responsable, lorsqu'il a une conscience de signe au milieu du monde où il vit, signe de Jésus-Christ. C'est une nouvelle dimension de la vie chrétienne, la vraie, celle qui caractérise la vie adulte.

CONCLUSION

Prise de conscience, renouvellement, dialogue : ce sont les voies que Paul VI vient de tracer à l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui; ce sont les voies du nouveau liturgique dans une Eglise en état de mission.

Les richesses de salut, de lumière et de vie que nous avons à partager au nom du Christ, dans son Eglise, sont toujours aussi abondantes que lorsque l'apôtre Paul disait aux chrétiens d'Ephèse sa joie et son étonnement d'avoir à les révéler :

A moi, le moindre de tous les saints, a été confié cette grâce d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du Mystère (Eph. 3, 8).

Mais nous avons tous à redécouvrir dans la foi ce trésor pour lequel le Christ lui-même nous dit dans une de ses paraboles qu'il faut savoir tout sacrifier.

C'est la foi qui renouvelle notre regard, notre cœur, notre comportement dans la vie humaine. Cette foi nous la puisons dans le contact vrai avec l'Eglise à travers le mystère liturgique, mais l'action liturgique elle-même ne prend tout son sens que dans la foi.

Il est certes nécessaire et urgent de rendre les textes plus compréhensibles, les gestes plus parlants, les assemblées plus priantes et communautaires, mais toute réforme liturgique resterait inopérante si elle n'était pas orientée par le désir de nourrir la foi, de la partager.

Le Nouveau liturgique débouche alors sur le dialogue : dialogue de l'homme avec Dieu, dialogue fraternel des hommes entre eux, dialogue de ceux qui croient avec ceux qui cherchent.

Le dialogue des chrétiens dans la communauté eucharistique est d'autant plus vrai qu'il est éclairé par le souci de partager le pain avec ceux qui ont faim.

« Sans le savoir, c'est Lui que je cherchais. » Cette parole d'un jeune à un prêtre de Saint-Etienne qui venait de lui révéler le Christ, me revient souvent à l'esprit.

Elle doit résonner dans notre cœur comme un appel au partage.

Puissions-nous être ce serviteur fidèle et avisé que le Maître a établi dans sa famille pour donner à chacun en temps voulu le pain en abondance.

Mgr MAZIERS,
évêque auxiliaire de Lyon.